**Prédication : Avent…..et aussi après.**

Lectures : Gn 1 v. 1, 7, 9,10. / Lecture de Lc 1.46-55.

**Chères paroissiennes, chers paroissiens,**

Il y a quelques années, j’ai prêché à Vendredi Saint. Si, comme vous, je ne me souviens pas de ce que j’ai dit, je me souviens par contre très bien de la remarque d’une paroissienne : « ce n’était pas une prédication de Vendredi Saint, car tu n’as fait que de parler de Pâques ».

Alors, au moment de préparer ce culte et ma pré

dication, je me suis dit : Tentons de ne parler que de

l’Avent et pas de ce qui vient après.

C’est alors que m’est revenu en mémoire cette phrase d’une sœur de Grandchamp à qui le journaliste demandait si la vie organisée, structurée, rythmée et répétitive des journées d’une sœur consacrée n’engendrait pas la monotonie. Celle-ci lui a répondu : « Ce n’est pas la répétition qui engendre la monotonie, mais la perte de sens de cette répétition. »

Pour éviter une éventuelle monotonie dans la prédication, je vous la propose donc ce matin sous forme d’un parcours, afin, je l’espère, de bien redécouvrir le sens de ce que nous vivons.

En Gn 1 nous apprenons que Dieu a séparé les cieux de la terre et grâce à Job, ch 3, nous savons que dans le judaïsme il y avait le shéol, le séjour ou la demeure des morts.

Réalisons-nous pleinement la liberté qu’offre cette repré-sentation dans le judaïsme ? Mesurons-nous la liberté et la sécurité que cela offre au croyant juif ? Dieu au ciel, l’homme sur la terre et les morts sous la terre. Dans l’ani-misme, chaque élément de la nature peut être poten-tiellement un dieu et gare à vous si vous avez profané le lieu d’un dieu, car vous subirez la fureur dudit dieu. Quel stress, quelle angoisse, quelle insécurité que cette limita-tion de l’espace terrestre et donc de la liberté de l’hu-main. C’est dans ce même désir de Dieu de nous permettre de vivre cette liberté sur terre que tout au long de la Bible nous voyons des avertissements clairs adressés au peuple de Dieu afin que celui-ci ne cherche pas à entrer en contact avec des esprits (domaine du ciel, de l’invisible) et pas non plus avec les morts (domaine du shéol).

En 2025, Roch Hachana, le nouvel An juif se célébrera

du lundi 22 au coucher du soleil au mercredi 24 septem-bre à la tombée de la nuit. Etonnant de commencer la nouvelle année en septembre. Sauf si l’on se rappelle que ce calendrier est celui d’une société agricole, que les fêtes sont liées aux évènements agricoles et que tout est cyclique comme dans la nature. Mais, alors que dans l’Hindouisme la notion de cycle est restée à travers la réincarnation, dans le judaïsme, à travers les promesses de Dieu et l’espérance de la réalisation des dites promesses, apparaît l’idée d’un début et d’un à-venir, donc un déroulement linéaire et non cyclique du temps historique. Conception du temps dont nous sommes les héritiers.

Parmi ces promesses se trouve celle de la venue du Messie. Nous nous souvenons qu’en Esaïe 7. 14 celui-ci déclare :

« Le Seigneur lui-même vous donnera un signe, Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

Et voilà, ma prédication du 4 ème dimanche de l’Avent se termine là et comme les juifs nous attendons la venue future du Messie.  
  
**Musique**

Nous attendons donc la venue future du Messie, sauf si vous m’autorisez à continuer parce que vous croyez aussi qu’il est difficile de prêcher la période de Avent sans prêcher Noël.

Bon, visiblement personne ne s’oppose à ce que je continue.

Noël, la populaire grande fête chrétienne avec, dans l’imaginaire et les peintures du monde occidental, ce si beau bébé aux joues un peu rosées et un beau teint pâle. Même si nous savons tous que Jésus était un sémite et qu’il avait, de ce fait, un teint plus basané que sur nos cartes de vœux.

Il semble d’ailleurs que Siddhârta Gautama, plus tard appelé Bouddha, était lui aussi un beau bébé, mais né dans un palais et d’une famille royale. Il a été protégé des dures réalités de la vie jusqu’à ses 29 ans, lorsque pour la première fois il sortit de l’enceinte du palais et découvrit la souffrance humaine sous la forme de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Après 5 années d’ascèse, il découvrit le bodhi, « l’éveil », c’est-à-dire la compréhension de la vraie nature de la douleur. Puis pendant 40 ans, il enseigna à ses disciples à être détaché de leurs sentiments, à être sans désirs, car sans désir, ils sont libérés. Etant libérés, ils acquièrent la connaissance de ce qui est libéré.

Mais dites-moi, chères paroissiennes, chers paroissiens, est-il possible d’en rester à Noël, à cette image d’un beau bébé. N’a-t-il donc pas grandi ce bébé, n’est-il pas devenu un homme ?

Bien sûr qu’il a grandi et il a même dit à ses disciples dans son enseignement que les paroles qu’il prononçait n’était pas les siennes mais celles de Dieu.

Mahomet disait aussi à ses disciples que ce qu’il enseignait lui avait été dictée directement par Allah. Ces paroles venant directement d’Allah, elles ne peuvent pas , pour les puristes voire les fondamentalistes, être traduites ni en arabe moderne, ni dans une autre langue. De très nombreux musulmans se retrouvent donc, comme les chrétiens d’Occident d’avant la Réforme, à ne pas pouvoir lire le texte à l’origine de leur foi et à ne pas comprendre ce qu’ils proclament.

Si la Bible en Occident jusqu’à la Réformation était en latin et non pas en langues vernaculaires, n’oublions pas que l’Ancien Testament écrit en hébreu (avec quelques passages en araméen), a été traduit en grec, et que l’Ancien et le Nouveau Testament ont été traduits en syriaque (dialecte araméen), en arménien ancien et

en latin, tout cela avant le V ème siècle.

**Musique**

Et puis cet homme, Jésus, qui a grandi est mort, comme sont morts aussi Siddhârta et Mahomet. C’était à Vendredi Saint. Mais si pour les 2 derniers tout s’arrête là, pour nous chrétiens après Vendredi Saint, il y a Pâques, la résurrection du Christ.  
Comme quoi, prêcher un dimanche pendant l’Avent nous emmène jusqu’à Pâques qui théologiquement est la grande fête chrétienne.

Mais revenons à ce que j’ai dit précédemment concernant l’enseignement de Jésus à ses disciples. Jésus le Christ a dit, selon Jean 14.24 :

« Et la parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle

du Père qui m'a envoyé. » (Jn 14.24)

Et dans ce verset vous avez tout le sens profond de Noël

« celle du Père qui m’a envoyé ». Qui mieux que Marie, dans

le Magnificat, peut exprimer, avec des paroles humaines, ce

mystère de Noël.

En ayant en tête tout le début de la prédication, écou-

tons d’une oreille renouvelée, les paroles de Marie. Certes se

sont celles de Marie, mais rien ne nous empêche de les faire,

partiellement nôtres. Ne sommes-nous pas, nous aussi, dépas-

sés par la profondeur de ce miracle de Noël et de ce mystère

de l’Incarnation, et n’avons-nous pas nous aussi à accueillir le

Christ et à le laisser grandir en nous ?

**Ecoutons Marie :** **Lecture de Lc 1.46-55.**

Que notre célébration de Noël ne soit pas rituelle et monotone, mais joyeuse parce que pleine du sens profond de cet évènement. **AMEN**

A la place des paroles d’envoi, voici un Power Point pour Noël